

Reçu le :23-04-2025

Accepté le :20-05-2025

Diglossie dans la littérature « arabe » francophone :**Du morphème à l'identitème****Diglossia in Francophone 'Arab' Literature: From Morpheme to Identiteme"****Géhane ESSAWY**

King Saud University, Arabie Saoudite,

Jessawy@ksu.edu.sa

Résumé

La notion de diglossie dans la littérature « arabe » francophone se manifeste clairement dans deux romans choisis pour notre étude : *La Nuit Sacrée* de Tahar Ben Jelloun et *La Nuit de la Destinée* de Out el Koloub, les deux romans se caractérisent par un côtoiement permanent entre la langue arabe et la langue française. Ecrire en français pour raconter le monde et la culture arabes est une caractéristique des deux romans choisis qui sont riches en références culturelles et en images exotiques. Un recensement du lexique relatif au sacré démontre un recours persistant à des termes arabes qui renvoient à une idéologie et un imaginaire complètement étrangers à la langue d'expression. Le texte français est ainsi brodé par des mots arabes transformant les morphèmes en identitèmes ; dépassant la dimension sociolinguistique, ce lexique affirme une identité qui cherche à prendre le pouvoir sur la langue de l'Autre.

Mots-clés : diglossie, littérature francophone, lexique, morphème, identitème

Abstract

The concept of diglossia in Francophone Arabic literature is prominently illustrated in the two novels selected for this study: *The Sacred Night* by Tahar Ben Jelloun and *The Night of Destiny* by Out el Koloub. Both works are marked by a continuous interweaving of Arabic and French, reflecting a linguistic duality that shapes their narrative structure. Writing in

French to depict the Arab world and its culture emerges as a defining characteristic of these texts, which are rich in cultural allusions and infused with exotic imagery.

A lexical analysis of sacred terminology reveals a recurrent use of Arabic expressions, which evoke an ideological and symbolic universe foreign to the language of narration. In this way, the French text is interlaced with Arabic words, transforming morphemes into “identitèmes”—a term that denotes the expression of cultural identity through language. Moving beyond the purely sociolinguistic dimension, this lexical integration asserts a form of identity that seeks to reclaim agency over the language of the Other.

Keywords: diglossia, Francophone literature, lexicon, morpheme, identitèmes

Introduction

La notion de diglossie a été élaborée par Ferguson en 1959 et a pris son envol avec Fishman en 1971, et devient, dans les années quatre-vingt, un concept largement répandu surtout auprès des créolistes, des catalanistes et des occitanistes ; et un très grand nombre d'études ont été consacrées à ce phénomène sociolinguistique particulier. Le sujet ne cesse pas, depuis, de susciter un grand débat parmi les membres de la communauté sociolinguistique.

Marcais, évoquant la diglossie arabe, défend hautainement, lors d'un débat sur la diglossie dans les pays du Maghreb, la langue française aux dépens de la langue arabe puisque la langue des « dirigeants » devait prendre le dessus sur la langue des « dirigés » (Marcais, 1930-1931: p.39).

Mais curieusement, quelques décennies plus tard, la langue française recule devant la langue arabe par une stratégie d'écriture adoptée par les écrivains francophones du Maghreb qui, malgré leur choix du français comme langue d'expression, ont créé, par ce phénomène diglossique un français qui leur est propre : un français envahi par un lexique, une idéologie et une réflexion profonde sur la culture et la société arabes.

Cette littérature utilise le français comme langue d'expression pour véhiculer des idées, des termes, des expressions et des références qui appartiennent à une autre langue et une autre culture. Un rapport intéressant se crée vis-à-vis de l'étranger qui est accueilli par la langue française pour garder à cette littérature arabe – si l'on peut l'appeler ainsi - sa saveur locale même si elle est exprimée en français.

Dans ce sens deux textes attirent notre attention : *La nuit Sacrée* de Tahar Ben Jelloun et *La Nuit de la Destinée* de Out El Koloub. Les titres de ces deux romans francophones parlent d'un seul signifié : la vingt-septième nuit du mois sacré de Ramadan chez les musulmans, mais le signifiant est différent dans les deux textes. L'un désigne cette nuit par "la nuit sacrée", l'autre par "la nuit de la destinée". Le référent dans la langue et la culture arabes est le même "Leilat el Qadr", mais une sorte de traduction intuitive et sous-jacente s'opère dans l'imaginaire des deux écrivains ; l'un marocain, l'autre égyptienne.

Il serait donc intéressant de voir comment la notion du sacré s'articule dans les deux romans pour traduire des référents arabes par des référents français qui varient selon la culture de chacun des deux écrivains. Comment cette diglossie lexicale prend-elle place pour produire un lexique excentrique afin de désigner un même signifié appartenant à une langue et une culture communes ? Est-ce que le lexique du "sacré" est-il différent dans les deux textes?

Selon le philologue et écrivain français Jean Psichari (1928), le mot « diglossie » désigne la coexistence, dans la même nation, de deux langues rivales. Quant à Frank Neveu, il la décrit comme étant : « *une situation de bilinguisme étendue à l'ensemble d'une communauté linguistique au sein de laquelle s'observe l'usage de deux langues dans des circonstances précises de la vie sociale. La diglossie fait ainsi coexister deux idiomes socialement hiérarchisés, jouissant généralement d'un prestige culturel très différent, l'un réservé à l'usage public et officiel, de type véhiculaire, l'autre réservé à l'usage privé, de type vernaculaire* » (cité dans Tabouret-Keller, 2006 :113)

C'est précisément cette coexistence entre les deux langues (l'arabe et le français) qui attire notre attention dans les deux romans choisis ; cette fameuse nuit bénie du mois de ramadan fut le titre des deux romans. Chez Out el Koloub "Leilat el Qadr" marque le début d'une autre vie, elle devient comme une sorte de réincarnation, puisque le vœu exaucé lors de cette nuit transforme radicalement la vie des personnages. Elle représente aussi une sorte de *re*-naissance de l'héroïne de Ben Jelloun, puisqu'elle récupère lors de cette nuit son identité féminine longtemps usurpée.

Le lexique relatif à cette nuit en particulier et le lexique du sacré en général est à la base d'une logique de communication et de dialectique entre le morphème et l'identitème. Le mot, dans ce sens, est révélateur de l'identité. Dans les deux textes, le vouloir dire est le même mais le dire est relativement différent ; les deux auteurs tentent d'introduire dans la

langue française l'expression d'un monde exotique en faisant intervenir, dans leurs textes, des procédés syntaxiques et lexicaux empruntés aux langues maternelles.

Ces deux auteurs ont opté pour la langue française et l'ont adoptée et assumée pour exprimer leur différence :

Puisque « *toute manifestation verbale [...] a la faculté [...] de communiquer ses intentions aux éléments du langage intégrés dans ses visées sémantiques et expressives, et de leur imposer des nuances de sens précises, des tons de valeur définie* » (Bakhtine, 1978 :112), l'œuvre littéraire s'avère être, à la fois, une œuvre esthétique et un lieu de questionnements sur la langue suggérée par les choix syntaxiques, stylistiques et lexicaux de l'auteur.

Ainsi, cette écriture traduit-elle un choix délibéré d'un lexique qui traite d'une réalité donnée répondant aux préoccupations de l'auteur. Notre hypothèse est que le lexique renferme des stratégies discursives mises au point par l'auteur afin de défendre une thématique particulière et d'affirmer une identité parfois égarée.

Il s'agit donc, pour nous, d'analyser le lexique du "sacré", du "religieux", dans les deux romans de notre corpus afin de déceler les variantes qui reflètent le vouloir dire de chaque écrivain par cette diglossie marquée par des énoncés exprimant des signifiés appartenant à la langue et la culture arabes.

Nous tenterons de montrer comment le lexique sous-tend la portée pragmatique du discours de l'auteur et ses intentions. Nous chercherons à déterminer l'existence d'intertextualité entre les deux textes composant notre corpus à travers une nomenclature lexicale établissant cette connexion. Nous nous interrogerons comment s'instaure le dialogue entre le morphème et l'identitème pour faire resurgir des thèmes spécifiques à l'aide d'un lexique particulier. Comment se tissent les liens thématiques, culturels et lexicaux entre les deux textes de notre corpus ?

Mais avant de suivre ce lexique qui, à notre avis, reflète une affirmation identitaire et l'existence un retour intuitif et implicite aux origines, nous voudrions évoquer les motifs du choix de la langue française comme langue d'écriture et d'expression chez les deux écrivains.

1- Le choix du français:

Les circonstances qui déterminent le choix de la langue française sont largement différentes chez Tahar Ben Jelloun et Out El Koloub. Tout d'abord, le français est un choix délibéré de la part de Out El Koloub étant donné qu'il n'est pas une langue imposée par le colonisateur en Egypte.

Aux années trente, la langue française était un élément de distinction pour une société éclectique au moment où l'anglais était la première langue étrangère et, et surtout, la langue du colonisateur. Le français constituait donc une langue exclusive pour la noblesse, l'aristocratie et la haute bourgeoisie égyptienne.

Néanmoins, le père de Out El Koloub El Demerdachiah dirigeait une confrérie musulmane mystique, et elle a fait preuve dans tous ses romans d'un attachement particulier à ses racines et à son appartenance à la culture arabo-musulmane. Passionnée de langue et de littérature françaises, cette célèbre dame de société tenait un salon littéraire dans sa maison située au bord du Nil, et où elle recevait des grands écrivains autant français qu'arabes et dont on peut citer Jules Romains et Georges Duhamel (Luthi, 1981).

Si son écriture, en arabe comme en français, vient satisfaire les curieux du pittoresque et les amoureux de l'exotique, elle représente tout de même une véritable intention de dévoiler le vrai visage de l'Egypte, de raconter son social, son vécu, ses traditions et, surtout d'un point de vue féminin. Elle incarne à cet égard la Femme égyptienne moderne soucieuse d'entamer un véritable dialogue de cultures et de civilisations pour transmettre à l'Autre un message de paix et de fraternité.

Mais, cette figure valorisée de la femme se trouve mutilée dans le texte de Tahar Ben Jelloun dont le choix du français renvoie à des motifs complètement différents. Le français est pour lui la langue du colonisateur: pour les uns, les maghrébins, c'est une marque de soumission et de servitude; et pour les autres, les Français, cette littérature prouve que la politique d'assimilation a donné ses fruits et que ces écrivains francophones en sont une preuve incontestable.

Dans ses *Regrads sur la Francophonie*, M. Gontard (1997) dévoile la problématique de l'écriture post-coloniale et montre que les écrivains maghrébins francophones se sont heurtés à un grand paradoxe: revendiquer l'identité nationale et s'exprimer pour y

parvenir dans la langue du colonisateur. Donc, le choix du français a été comme un passage obligé, un dialogue qui, au fond, se veut une rupture.

Une problématique angoissante évoquée par Abdel Kébir Khatibi dans *La Mémoire Tatouée*, (1997 : 121) "*Comment à travers le temps retrouver une unité et une identité lorsqu'on est le produit de deux cultures, de deux langues, de deux corps fondus en un seul?*". Tahar Ben Jelloun évoque, à son tour, dans son écriture le sentiment d'exil dû à ce bilinguisme qui n'est autre que la marque d'une tension persistante.

Mais si Out El Koloub écrivait et publiait en arabe comme en français, Tahar Ben Jelloun, lui, ne pouvait écrire qu'en français :

"Ceux qui me demandent d'écrire en langue arabe classique me demandent au fond de me taire, car ils savent pertinemment qu'écrivant dans une langue que je ne maîtrise pas, je produirais des textes médiocres. [...] Par respect pour cette langue et aussi par respect pour le public arabophone, je refuse de m'improviser écrivain en arabe sous prétexte que c'est ma langue maternelle (en fait ma langue maternelle est l'arabe dialectal)"

« Se taire » !!! pour un écrivain veut dire s'anéantir, car prendre la parole signifie prendre le pouvoir, voire exister et affirmer son identité. Respect ou non maîtrise de la langue arabe, Tahar Ben Jelloun, comme plusieurs écrivains de sa génération, refuse d'écrire en arabe et trouve dans le français une plus grande marge de liberté car, écrire en français c'est aussi tenter de ramasser les morceaux d'une identité reniée, vaincre les mutismes et les interdits et enrichir cette langue par des procédés empruntés aux langues en présence au Maghreb pour exprimer l'ineffable et l'indicible en français standard. La langue française est donc un moyen de briser les tabous et de braver les interdits que la langue maternelle ne saurait accomplir. Ces écrits ont aussi pour objectif d'exorciser les terreurs passées, celle de l'enfance ou de l'adolescence ; et de traiter des thèmes comme les vices de la société, les tabous, les faux dévots, la mémoire confisquée, l'identité déchirée...etc, en prenant soin de convoquer un lexique propre à la société que racontent leurs œuvres.

Tahar Ben Jelloun est en effet un écrivain partagé entre deux rives et deux cultures ; il développe ses conflits identitaires dans *l'Enfant de Sable* (1985) et *La Nuit Sacrée* (1987), tout en assurant qu'il n'existe pas d'identité pure. Pour lui, l'identité est une construction perpétuelle et une valeur métisse. Les mots français sont à cet égard des

révélateurs identitaires qui dévoilent une volonté d'affirmer une identité arabe et musulmane même si l'on prétend le contraire.

2- Poétique du sacré

Parlant de la même thématique, les deux romans ne répondent pas forcément à la même logique d'écriture. Les deux romans mettent en scène une identité aspirant à s'affirmer. *La Nuit Sacrée* nous présente un personnage à identité double possédant un corps de femme et une identité masculine : Ahmed-Zahra vit cet enfer identitaire qui profane le sacré à plusieurs reprises et le dénonce avec virulence.

Tandis que dans *la Nuit de la destinée*, c'est un sacré valorisé qui est mis en scène, quoique mêlé parfois à une superstition fantaisiste. Les personnages de Out el Koloub guettent sereinement cette nuit sacrée avec anxiété, aspiration et adoration ; les uns prient pour la richesse, les autres pour la guérison d'un enfant malade, le mariage d'une fille ou un pèlerinage à la Mecque. Les miracles déjà réalisés pour certains lors de cette nuit sont les sujets privilégiés chez les personnages, tout le monde est dans l'attente de voir *l'astre du Seigneur* passer pour formuler un vœu.

Cette nuit bénie fut la nuit de l'émancipation du personnage principal de Ben Jelloun, qui s'est libéré de l'identité masculine fautive et retrouver son identité féminine (Ben Jelloun, (1987:32) :

« Tu viens de naître, cette nuit, la vingt-septième... Tu es une femme... Laisse ta beauté te guider. Il n'y a plus rien à craindre. La nuit du Destin te nomme Zahra, fleur des fleurs, grâce, enfant de l'éternité. »

Cependant plusieurs passages expriment une profanation du sacré chez Ben Jelloun : l'Assise, chez qui Zahra a été accueillie après son départ du jardin parfumé a vu en cette fille une malédiction et un mauvais présage envoyé par cette même nuit sacrée. Toute la scène du viol que Zahra a subi a été aussi accompagnée de mots religieux ; l'inconnu qui la suivait pour la violer « *tremblait et balbutiait quelques prières* » (ibid.p.62) Incantation et rôles de plaisirs se mêlent pour montrer l'apogée de la profanation du sacré ; ce viol auquel Zahra se livrait volontairement marque aussi l'affirmation de sa nouvelle identité féminine. Comme sa libération de l'identité masculine est associée au sacré, son identité féminine lui y fut également associé par la scène du viol, par un processus intéressant de sacralisation du profane.

Le lexique du religieux, du sacré tel qu'il est présenté dans les deux romans, reflète deux identités différentes, l'une valorisant la religion, l'autre la critiquant avec violence et acharnement.

3- Le lexique du sacré

Le lexique du *sacré* témoigne dans les deux romans d'un travail sur la langue « française », mais également de la nécessité d'ajouter au français une substance qu'il ne possède pas, à savoir cette touche nord-africaine permettant l'appropriation et l'appivoisement de cette langue.

Donc, dans les deux textes étudiés, le français fut métissé par un arabe dialectal tantôt marocain, tantôt égyptien, voire berbère. Mais c'est le lexique du sacré qui a une grande signification pour nous puisque les titres des deux textes ont pour sujet la nuit de la destinée qui correspond à la vingt-septième nuit du Ramadan.

Chez Out El Kouloub, le nom de cette nuit ne varie pas : elle est désignée soit par la nuit de la destinée, soit par la transcription arabe « Leilet el Qadr ». Or, chez Tahar Ben Jelloun, cette nuit est tantôt la nuit sacrée, tantôt la nuit du destin, ou même la nuit de la destinée. Lui-même avoue, « lors d'une causerie faite à Syracuse en novembre 1986 que le roman aurait dû s'intituler « La nuit du destin » (Zappalà,1989 :99).

Plus encline à faire la promotion de la langue et la culture égyptienne, Out El Kouloub utilise plus la transcription arabe *Leilet el Qadr* que la traduction en français *la nuit de la destinée*: la première fut citée dans le roman à 57 reprises sur un total de 63 pages, au moment où la deuxième fut répétée 6 fois tout au long du roman. D'autres noms désignent également cette nuit sacrée :

Tableau 1 : Nombre d'occurrences chez Out El Kouloub

Mot récurrent	Nombre de récurrences
Leilet el Qadr	57
La nuit de la destinée	6
La vingt-septième nuit du ramadan	1
L'astre du Seigneur	1

Quant à Tahar Ben Jelloun, la récurrence de « la nuit sacrée » n'est que de 3 fois sur 184 pages, au profit de « la nuit du destin » dont la récurrence est de 5 fois. Pourtant la référence indirecte désignée par "cette nuit" est répétée 5 fois. Des allégories désignant cette nuit sont néanmoins présentes : "la vingt-septième nuit", "la nuit de la descente du Livre", "cette nuit de l'Exceptionnel", "cette nuit où les étoiles s'absentent", "cette nuit, la vingt-septième" :

Tableau2 : Nombre d'occurrences chez Tahar Ben Jelloun

Mot récurrent	Nombre de récurrences
Leilet el Qadr	3
la nuit du destin	5
Cette nuit	5
la vingt-septième nuit	3
la nuit de la descente du Livre	1
cette nuit de l'Exceptionnel	1
cette nuit où les étoiles s'absentent	1
cette nuit, la vingt-septième	1

Une forte présence de l'oralité est également remarquable dans les deux romans ; les littératures francophones regorgent en fait de particularités sémantiques, morphosyntaxiques et stylistiques (Daff 1996 :29) qui introduisent dans la langue française un lexique empruntée à la langue et la culture arabes. Des voix se sont longuement entendus sur le sujet et usent d'une terminologie variée pour définir ces particularités : interférences, diglossie, hétéroglossie, polyphonie, interlinguisme, etc.

La diglossie est souvent perceptible dans les deux romans de notre corpus à travers l'usage d'une variété de lexique appartenant à la langue arabe. En utilisant des tournures syntaxiques calquées sur sa langue maternelle, on a l'impression que l'on veut se réfugier dans le lexique des langues « minorées » par la présence du français comme pour se faire pardonner d'avoir utilisé la langue de l'opresseur, ou tout simplement la langue de l'Autre.

Tableau 3 : Lexique du sacré emprunté à la langue arabe

Dieu	Le bon Dieu	Allah	Le Seigneur	Le Coran	Loi de l'Islam
La révélation	Le livre d'Allah	sourates	ayates	Le prophète	Ramadan
Le jeûne	Le pèlerinage	Prière	La mosquée	La Kaaba sacrée	La Mecque
Chapelet	Les fidèles	cheikh	flambeau	Djoumouâa	fiki
Imam El Seissy	Sayedna Hussein	Imam El Chafei	Sidi El Rifai	Sacrifier un chameau	Le Diable

« La Nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun et « La nuit de la destinée » de Out el Koloub, sont profondément marqués par le registre du sacré, qui se manifeste dans plusieurs aspects : religieux, mystique, culturel et symbolique. Et malgré la différence de motivation qui a poussé les deux écrivains de faire usage du français, mais plusieurs points de jonction lient les deux romans grâce à ce lexique du sacré.

Tandis que le sacré dans « La nuit de la destinée » est protecteur, dans « La Nuit sacrée » il est ambivalent : il peut être libérateur ou aliénant, selon qu'il est vécu comme une expérience personnelle ou imposé comme norme sociale. Il traverse tout le récit et donne une profondeur symbolique à la quête de liberté et d'identité du personnage principal. Le lexique du sacré dans le roman dépasse les simples limites des morphèmes linguistiques pour devenir un identitème qui définit l'existence du personnage, son passé et son avenir.

Mais la forte présence du lexique du sacré dans les deux romans est identique et exprime une volonté d'affirmer par les morphèmes des identitèmes propres à la langue et la culture arabes :

Nuit sacrée/ nuit de la destinée : fait référence à la Nuit du Destin (Laylat al-Qadr), nuit sainte de l'islam durant le mois du Ramadan et qui représente un moment de transformation spirituelle, de révélation et de décision du destin ; dans le roman de Jelloun, elle marque aussi une renaissance identitaire pour l'héroïne.

Allah / Dieu : montre une présence divine omniprésente dans les pensées et les discours des personnages ; le recours à Allah est ancré dans la pensée arabo-musulmane et la nuit de la destinée est l'une des manifestations mystiques de sa force protectrice et de ses dons illimités.

Prophète / Coran / Sourates : ces mots représentent des références religieuses ancrées dans la culture des personnages. Le Coran est cité, lu ou invoqué comme source de sagesse, de tranquillité, de bénédiction mais parfois aussi de justification des normes patriarcales comme dans le cas de l'héroïne de Jelloun.

Prières / Djoumouâa / Ramadan : font référence à des pratiques rituelles liées à la foi musulmane et font rappeler aux fidèles l'importance du sacré quotidien, du rituel religieux et son importance dans la vie des personnages.

Péché / Honneur / Pureté : ce sont des concepts moraux et spirituels régulant les actions, surtout en ce qui concerne la sexualité et le genre. Le changement de sexe du personnage principal du roman de Jelloun est vu par certains comme une transgression du sacré.

Le pèlerinage : c'est à la fois une quête spirituelle et un rituel ; le retour du pèlerinage chez Out el Kouloub est une cérémonie sociale qui mérite d'être fêtée par les voisins et la famille. Le cheminement de l'héroïne chez Jelloun est un comme un voyage initiatique où le sacré est confronté à l'humain et au social.

L'insertion permanente d'un lexique arabe dans les deux romans affirme un désir d'épouser la langue française, une volonté peut-être de l'"arabiser" ; une tentative de casser les barrières entre les deux mondes, un espoir de faire sentir comment l'identité advient à elle-même par l'altérité (Meschonnic,1999). L'acte d'écrire vise ainsi à montrer non pas ce que les mots peuvent dire, mais ce qu'ils peuvent faire ; le pouvoir de la parole prédomine et crée ainsi un effet de retour vers la langue et la culture d'origine.

Une tentative de mise en œuvre d'une déterritorialisation, d'une échappée du moi restreint (Meschonnic,1999) se manifeste par le recours à un lexique étranger pour l'assimiler à la langue française. Ce lexique composé de morphèmes et de lexèmes reflète une volonté de reduplication, de présence physique dans la langue de l'Autre, d'affirmation identitaire ; le morphème devient donc un identitème qui marque cette écriture « arabe » francophone.

Conclusion :

La diglossie crée ainsi un dialogisme assez spécial entre deux langues et deux cultures appartenant aux deux rives opposées de la Méditerranée. Et au moment où le français est marqué par une relation polémique, voire conflictuelle au Maroc, il fut en Egypte le fruit et la manifestation d'un luxe culturel, intellectuel et social.

La multiplicité des voix, manifeste grâce à cette diglossie, dans les deux romans créent également une intertextualité singulière où le français est d'une part une sorte de cri contre l'oppression de la femme et un éloge de la femme de l'autre part. Entre condamnation et idéalisation, la langue française, tissée d'un lexique emprunté à la langue arabe, nous présente dans les deux romans deux modèles opposés de la femme et crée un modèle de communicabilité intéressant avec l'Autre.

L'écriture romanesque dans les deux romans montrent un certain « effet de retour » (El Badaoui, 2005), un retour aux origines, à la culture et à cet univers socioculturel original pour mettre les cultures en contact. Raconter le monde arabe en français est un aspect remarquable dans les deux romans qui se manifeste tant par la logique du texte, que par le mécanisme d'interprétation du sens, que par le lexique exotique utilisé.

BIBLIOGRAPHIE :

Œuvres de Out-el-Kouloub publiés en français :

1. Au hasard de la pensée, Le Caire, Al Maaref, 1934.
2. Harem, préface de Paul Morand, Paris, Gallimard, 1937.
3. Trois contes de l'amour et de la mort, préface d'André Maurois, Paris, Corrèa, 1940.
4. Le Coffret Hindou, préface de Jean Cocteau, Paris, Gallimard, 1947.
5. Zanouba, préface de Jérôme et Jean Tharaud, Paris, Gallimard, 1947.
6. La Nuit de la Destinée, préface d'Émile Dermenghem, Paris, Gallimard, 1954.
7. Ramza, préface d'Henri Guillemin, Paris, Gallimard, 1958.
8. Hefnaoui le magnifique, préface d'Henri Peyre, Paris, Gallimard, 1961.

Œuvres de Tahar Ben Jelloun

- a. Hommes sous linceul de silence, Casablanca, Atlantes, 1971.
- b. Harrouda, Paris, Denoël, 1973.
- c. La Réclusion solitaire, Paris, Denoël, 1976.

- d. *Moha le fou Moha le sage*, Paris, Seuil, 1978.
 - e. *La Plus haute des solitudes, misère affective et sexuelle d'émigrés nord-africains*, Paris, Seuil, 1979.
 - f. *Les Amandiers sont morts de leurs blessures (suivi de) Cicatrices du soleil ; (et) Le Discours du chameau*, Paris, F. Maspero, 1979.
 - g. *La prière de l'absent*, Paris, Seuil, 1982.
 - h. *L'Écrivain public*, Paris, Seuil, 1983.
 - i. *Hospitalité française*, Paris, Seuil, 1984.
 - j. *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.
 - k. *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.
 - l. *A l'insu du souvenir*, Paris, La Découverte, 1987.
 - m. *Jour de silence à Tanger*, Paris, Seuil, 1990.
 - n. *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1990.
 - o. *La Remontée des cendres*, Paris, Seuil, 1991.
 - p. *L'ange aveugle*, Paris, France loisirs, 1992.
 - q. *L'Homme rompu*, Paris, Seuil, 1994.
 - r. *Le premier amour est toujours le dernier*, Paris, Seuil, 1995.
 - s. *Les raisins de la galère*, Paris, Fayard, 1996.
 - t. *Éloge de l'amitié, la soudure fraternelle*, Paris, Arléa, 1996.
 - u. *La nuit de l'erreur*, Paris, Seuil, 1997.
 - v. *Labyrinthe des sentiments, dessins de Ernest Pignon-Ernest*, Paris, le Grand livre du mois, 1999.
- 2. *L'auberge des pauvres*, Paris, le Grand livre du mois, 1999.
 - 3. *Cette aveuglante absence de lumière*, Paris, Seuil, 2001.
 - 4. *L'islam expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2002.
 - 5. *Éloge de l'amitié, ombre de la trahison*, Paris, Seuil, 2003.
 - 6. *Amours sorcières*, Paris, Seuil, 2003.
 - 7. *Le dernier ami*, Paris, Seuil, 2004.
 - 8. *Le racisme expliqué à ma fille; suivi de La Montée des haines*, Paris, Seuil, 2004.

Ouvrages généraux :

1. ABECASSIS Frédéric, « École étrangère, école « transcommunautaire », enjeux de formation d'une élite nationale. Égypte 1920-1960 », in *La Réforme sociale en Égypte*, colloque IFAO, Actes, Le Caire, 1992.
2. ABOU, Sélim (1981) *L'Identité culturelle*, Paris, Anthropos.
3. _____ (1997) « Les métamorphoses de l'identité culturelle », *Diogenes*, no.177, pp.3-16.
4. ALAOUÏ, M'hamed (1980) « Les écrivains maghrébins de langue française », *Esprit*, no.11-12, pp.227-233.
5. _____ (1985) « L'Enfant de Sable par Tahar Ben Jelloun », *Esprit*, no.106-109, p.124.
6. ASCAR-NAHAS Joseph, *Égypte et culture française*, Le Caire, Ed. de la société orientale de publicité, 1953.
7. *Les Amis de la culture française en Egypte (1925-1945)*, documents présentés par Morik Brin, Le Caire, éditions Horus, 1945.
8. BOURKHIS Ridha, *Tahar Ben Jelloun : La poussière d'or et la face masquée. Approche linguistique*, L'Harmattan, 1995.
9. BAKHTINE Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
10. BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
11. BEKRI, Tahar (1988) « Tahar Ben Jelloun: La Nuit sacrée », *Notre librairie*, no.91-95, pp. 80-81.
12. BEN JELLOUN, Tahar (1975) (« Kateb Yacine à l'écoute de son peuple », *Le Monde Diplomatique*, nov.75, p.36.
13. _____ (1985) « Écrire dans toutes les langues françaises », *La Quinzaine littéraire*, no.436, pp.23-24.
14. _____ (1988) « Les droits de l'auteur », *Magazine littéraire*, no.251, p40.
15. _____ (1993) « Défendre la diversité culturelle du Maghreb », *Journal ofMaghrebi Studies*, I-II, 1, p5.
16. BENSIMON, Paul & Didier COUPAYE (dir.) (1998) « Traduire la culture », *Palimpsestes*, no. 11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
17. BERMAN, Antoine (1984) *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
18. BOUILLAGUET Annick, *l'Écriture imitative. Pastiche, parodie, collage*, Paris, Nathan, 1996.
19. BRISSET, Annie (1993) « Les mots qui s'imposent: l'autorité du discours social dans la traduction », *Palimpsestes*, no.7, pp.III-132.

20. _____ (1998) « L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman », *Palimpsestes*, no.11, pp.31-51.
21. CHALIER, Chantal (1991) « La Nuit sacrée: un roman musulman qui ose s'exprimer contre l'hypocrisie et le fanatisme religieux », *Australian Journal of French Studies*, XXVIII, pp.80-91.
22. COLOMER Gilbert (1982) *Lexique français-arabe; contenant le vocabulaire des mots les plus usuels employés dans la conversation courante au Maghreb*, Niort, Ed. du Terroir.
23. COMPAGNON Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
24. DA SILVA, Edson Rosa (1989) « Tahar Ben Jelloun: identité arabe/expression française », *Présence francophone*, no.34, pp.63-71.
25. DERRIDA J., *L'Écriture et la Différence*, Paris, Seuil, 1967.
26. DUPORTAIL Guy-Félix (sous la direction de), *Identité et langage*, PUF, 1999.
27. EL BADAoui Manal Mohamed, (2005), *L'effet du retour: traduire du français vers la culture arabe d'origine*. Montréal, thèse de doctorat, 281 p.
28. ELBAZ Robert, *Tahar Ben Jelloun ou l'inassouvissement du désir narratif*, Paris, L'Harmattan, 1996.
29. FARGEON Raoul, *Silhouettes d'Égypte. Lettrés et mondains du Caire*, Alexandrie, Ed. Orient, 1931.
30. FENOGLIO Irène, « le français en Égypte, un capital de distinction. Esquisse d'une description du bilinguisme arabe/français en Égypte dans la première moitié du xxe siècle », *Le Caire, Bulletin du CEDEJ*, n°24, 1988, pp. 179-188.
31. _____ « Défense et illustration de l'Égyptienne », « Au début d'une expression féminine », *Le Caire, CEDEJ*, dossier 2, 1988.
32. _____ « L'activité culturelle francophone au Caire durant l'Entre-deux-guerres, du paradoxe à la contradiction », in *D'un Orient à l'autre, les métamorphoses successives des perceptions et connaissances*, Paris, éditions du CNRS, 1991, volume 1, pp. 457-496.
33. FISHMAN Joshua, 1971, *Sociolinguistique*, Paris, Bruxelles, Nathan, Labor.
34. GARDY Philippe et LAFONT Robert, 1981, « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, n° 21, p. 75-91.

35. GAUDIN Françoise, Recherches sur l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun, Université de Tours, thèse de 3^o cycle, 1983.
36. GIORDAN Henri et RICARD Alain éd., 1976, *Diglossie et littérature*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
37. GRUTMAN Rainier, 2003, « Bilinguisme et diglossie : comment penser la différence linguistique dans les littératures francophones ? », *Les études littéraires francophones, état des lieux*, Éditions du Conseil scientifique de l'université Charles-de-Gaulle Lille-3, p. 113-126.
38. HENNI Mansour, Tahar Ben Jelloun, *Stratégies d'écriture*, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 1993.
39. KOBER Marc (1990). *Entre Nil et sable : Écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, sous la direction de Marc Kober avec Irène Fenoglio et Daniel Lançon, préface de Robert Solé, Paris, Centre national de documentation pédagogique.
40. KOHN-PIREAU Laurence, Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable et La Nuit Sacrée*, collection Résonances, Ellipses, 2000.
41. LAFONT Robert, 1985, « Le texte littéraire en situation diglossique », *Cahiers de praxématique*, n^o 5, p. 19-30.
42. LUTHI, Jean-Jacques (1981). *Le français en Égypte*. Beyrouth, Naaman.
43. MAAZAOUI, Abbes (1995) « L'Enfant de sable et La Nuit sacrée ou le corps tragique », *The French Review*, LXIX, 1, pp.68-77.
44. MARCAIS William, 1930-1931, « La diglossie arabe », *L'enseignement public. Revue pédagogique*, t. CIV, n^o 12, p. 401-409, t. CV, p. 20-39 et p. 120-133.
45. MESCHONNIC, Henri (1995) « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font », *Méta*, XL, 3, pp. 514-517.
46. _____ (1973) *Poétique de la traduction*, pour la poétique II, Paris, Gallimard.
47. PERGNIER, Maurice (1993) *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Presses universitaires de Lille.
48. SALHA, Habib (1992) *Poétique maghrébine et intertextualité*, Tunis, Tunis, Publication de la faculté des lettres de la Manouba.
49. SIMONIN, Jacky et WARTON (2019). *Diglossie in Sociolinguistique du contact*.
50. *Dictionnaire des termes et concepts*. Lyon, éd. ENS, pp. 223-244.

51. ZAPPALA, Marguerite Rivoire (1989) Les érotismes dans La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, in *Francofonia*. No. 16 , Published By: Casa Editrice Leo S. Olschki s.r.l., pp. 99-113